

Reçu et lu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 581

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Du Kunstmuseum au bistrot du coin

J'ai été à Zurich, la semaine passée. Voir l'exposition Käthe Kollwitz. Ça permet de comprendre un tas de choses...

D'abord l'exposition elle-même, au *Kunstmuseum*: admirable! Un peu mélancolique, aussi. K.K. a passé sa vie à lutter contre la guerre et contre la misère. Elle a perdu son fils en 14-18; son petit-fils en 39-45. Elle est morte sans avoir vu la fin de la guerre, en avril 1945. Elle avait été plus ou moins liée avec Rosa Luxemburg, assassinée; Karl Liebknecht, assassiné; Leo Jogisches, assassiné...

A l'entrée de l'exposition, un panneau proposant quatre reproductions, sous le titre de: *Ist Käthe Kollwitz noch aktuell?* Première reproduction: une femme, manifestement «en espérance», avec la légende: «La discussion sur le par. 218 est-elle terminée? Est-il absolument abrogé?»

Deuxième reproduction: *Nie wieder Krieg!* «Les hommes ont-ils appris quelque chose des deux guerres mondiales? Le danger de guerre est-il écarté?»

Troisième reproduction: «Y a-t-il assez de terrains de jeux pour les jeunes? Les enfants peuvent-ils aujourd'hui jouer partout?»

Quatrième reproduction (image de gosses affamés et photo d'une négresse avec son enfant, manifestement mourant de faim): *Käthe Kruse-Puppen oder Realitäten?* — je ne sais pas traduire... Quelque chose comme: «K.K. reproduit-elle ses phantasmes ou bien la réalité?»

A toutes ces questions, les réponses s'imposent: Oui, K.K. est (malheureusement) actuelle. Non, les hommes n'ont rien appris. Non, il n'y a pas assez de places de jeux pour les jeunes...

... Et pas de centres autonomes?! Bien sûr, j'extrapole. Mais toute l'exposition y invite, qui est organisée par tout ce que Zurich compte de notabilités.

Je suis ressorti et me suis rendu à la Galerie *Palette*, près de la gare de Stadelhofen: expositions d'avant-garde, Messagier, Rollier, etc. Toutefois, le directeur de la Galerie, Kohlbrenner, père du sculpteur du même nom, est soucieux: la vieille maison va être démolie pour être remplacée par une ravissante maison-tour, un ravissant building, construit vraisemblablement à la demande de psychiatres en mal de clientèle — et il ne sait pas où il ira installer sa galerie, et s'il aura les forces de tout recommencer.

De nouveau, je suis ressorti et j'ai été boire un café-crème au restaurant *Mandarin*, de l'autre côté de la gare. Coût: un franc nonante...

En somme, il se pourrait que parmi les jeunes

manifestants zurichois, il y en ait qui soient tout simplement mécontents de devoir payer un franc nonante pour un café-crème...

Je dois toutefois à la vérité de dire que m'étant rendu à la *Kantorei*, Neumarkt, non loin du «Büchersuchdienst» de Pinkus, je n'ai payé qu'un franc septante...

Dans un coin de la salle, un homme ressemblant étonnamment à Max Frisch — et qui s'est trouvé être Max Frisch! «J'espère que cette année, on vous donnera le Nobel!» lui ai-je dit. Il a souri. Et puis nous avons bavardé. «Es ist schlimm», m'a-t-il confié: la police ne songe plus qu'à intervenir avec la dernière brutalité en toute occasion, et il n'y a plus de dialogue possible.

Lui-même, quoique habitant le plus souvent New York, fait partie d'un «Comité antirépression» — mais que faire?

J.C.

REÇU ET LU

Etrangers: pour une autre politique suisse

Campagne pour l'initiative «Etre solidaires»: prises de position sur prises de position, déferlement de «choses vécut», et finalement cette espèce de match qui semble s'organiser depuis peu entre les «bons sentiments» et le «réalisme» — que ne fait-on admettre au nom du réalisme! —, le sujet proposé à la réflexion du peuple suisse est au fond si délicat, si brûlant, que cet exorcisme collectif amorcé ces dernières semaines, est probablement inévitable.

Il n'empêche: les thèmes portés par l'initiative se fraient progressivement leur chemin et l'écho qu'ils rencontrent peut aussi se mesurer à la violence de l'argumentation qui leur est opposée, en particulier dans certains milieux bourgeois.

Reviendrons-nous dans ces colonnes sur le détail des exigences de l'initiative, alors même que cette dernière est depuis des années là perspective majeure dans laquelle nous réfléchissons aux problèmes posés par notre voisinage avec les travailleurs étrangers? A coup sûr, même si c'est pour nous répéter une fois de plus...

Pour l'instant, il semble utile de revenir aux principes de base d'une autre politique suisse — plus de liberté et plus d'égalité — vis-à-vis des étrangers. C'est ce que fait très clairement le périodique des juristes démocrates de Suisse, «Volk + Recht» (n° 18 - adresse utile: C.P. 1308, 4001 Bâle), dans sa dernière livraison, sous la signature de Philippe Nordmann. Nous suivons cette publication dans les trois points qui suivent.

1. Une autre politique. «Une politique orientée vers plus de liberté et d'égalité en faveur des étran-

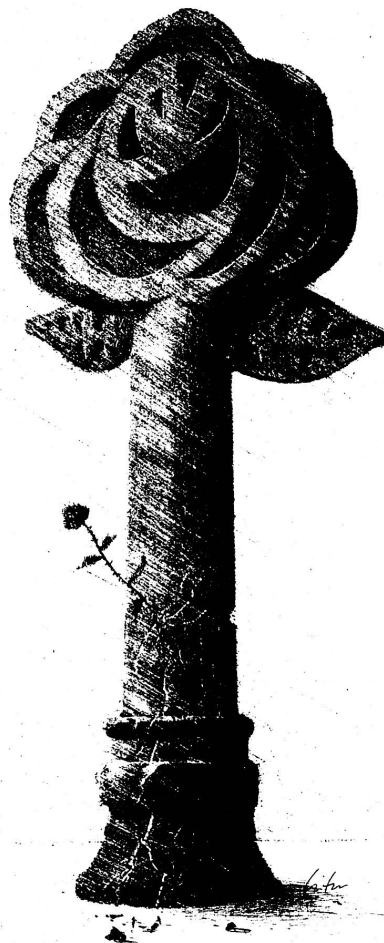
gers est nécessaire: il est essentiel de supprimer le jeu des robinets d'entrée et de sortie — ou le mécanisme d'octroi et de refus (notamment de renouvellement) des permis, il faut abandonner les permis de courte durée, limités définitivement dans le temps. L'exigence de base est ainsi: celui qui a été admis une fois en Suisse, décide lui-même de son lieu de séjour (et du changement de celui-ci), s'il changera de profession ou de place de travail, est seul juge d'un éventuel «rapprochement familial»; il peut exercer des droits politiques.»

2. Une autre politique a ses exigences, cela veut dire concrètement: «Suppression des permis de courte durée, préférence accordée à des étrangers déjà résidents lors de l'octroi de permis de travail; dès l'admission en Suisse, cela implique aussi le droit au séjour et la liberté touchant le domicile, la place de travail et la vie familiale — ce sont des droits fondamentaux au regard de la Constitution et de la Convention européenne des droits de l'homme.»

3. Une autre politique vis-à-vis des étrangers débouche naturellement sur une autre façon d'aborder leur «intégration sociale»: «Les étrangers ne doivent pas s'adapter à nos modes de pensée et de comportement; il s'agit plutôt de respecter leur originalité et leurs valeurs propres; il faut les intégrer non pas seulement dans le processus de décision qui les concerne directement ou indirectement, mais dans toutes les décisions politiques et donc leur accorder les droits politiques dans leur totalité (et pourquoi pas?).»

— Une publication en allemand sur les problèmes du Jura encore bernois! Ce sont les éditions des Organisations progressistes qui tiennent le pari (C.P. 539, 8026 Zurich): une brochure de soixante pages, allant d'un historique de la partition du Jura, en passant entre autres par une interview de combat, donnée aux auteurs par Jean-Claude Crevoisier, à un répertoire des restaurants autonomistes de la région...

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER



Socialismes